

Eirik G. Jansen*

Ce que deviennent les usines de poisson du lac Victoria

Démarrée voilà une vingtaine d'années, l'industrialisation de la pêche dans le lac Victoria se poursuit, s'étendant désormais à d'autres lacs de la région et à la côte tanzanienne. Les retombées pour la population locale, en particulier pour les femmes qui vivaient du commerce de ce poisson, ne sont guère réjouissantes.



23

A l'origine artisanales, les usines de poisson d'Afrique de l'Est se sont beaucoup transformées en vingt-cinq ans. Sur les lacs de cette région et les rives de l'océan Indien, elles sont de plus en plus dominées par le capital national et international.

Du fait de l'explosion des prises de perches du Nil dans le lac Victoria au début des années 1980, ce site a jusqu'à présent subi les plus grands changements. Dans les années 1980 et au début des années 1990, 35 usines d'exportation de poisson se sont établies sur les rives des trois pays qui le bordent : le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie. En vingt ans, la perche du Nil y a constitué de 40 à 60 % des 500 000 tonnes annuelles de prises totales de poisson.

De 80 à 90 % des prises de perches du Nil de plus de 1 kg sont exportées dans des pays du Nord. L'Union européenne (UE) reçoit 60 % de ces exportations. Les perches du Nil qui restent sur le marché local sont les petites, celles que les usines rejettent et les carcasses. Les populations locales traitent ces rebuts et les vendent sur les marchés locaux. Mais la chair qui subsiste sur les carcasses est de plus en plus transformée en nourriture pour animaux, surtout pour l'industrie du poulet.

Environ 30 % des prises totales du lac Victoria se composent de petites sardines (dagaa en swahili). Considérées comme la « nourriture du pauvre », le dagaa est riche en protéines, vitamines, zinc, fer, etc. : une cuillerée à soupe quotidienne couvre de nombreux besoins nutritionnels de base d'un enfant qui grandit. C'est une

source alimentaire bienvenue dans une région où la moitié des enfants sont mal nourris. Dans de nombreux hôpitaux et cliniques autour du lac, l'Unicef et d'autres donateurs distribuent des pilules de vitamines et de protéines importées du Nord. Jusqu'à récemment, la moitié du dagaa pêché dans le lac était transformé en nourriture pour animaux. Mais un marché d'exportation de nourriture pour animaux fabriquée à partir de dagaa est en développement.

Les usines déménagent

Les Gouvernements kenyan, ougandais et tanzanien et les banques internationales de développement ont soutenu l'essor de l'industrie d'exportation du poisson du lac Victoria. L'UE a aidé à faire en sorte que le poisson exporté soit conforme aux standards d'hygiène en vigueur dans l'UE. En revanche, ces différentes instances s'intéressent peu aux pêcheurs locaux, aux dizaines de milliers de femmes qui traitent et vendent le poisson et aux consommateurs locaux.

Des recherches menées au Kenya (Abila et Jansen, 1997) montrent que pour chaque emploi créé dans l'industrie de l'exportation, le secteur informel en perd six à huit. Ceux qui perdent leur emploi sont avant tout les dizaines de milliers de femmes qui, à petite échelle, traitent et vendent le poisson. Le poisson devient plus cher et plus difficile à trouver. Beaucoup de pêcheurs qui, auparavant, possédaient leur bateau de pêche et leur équipement, et pouvaient donc en user à leur gré, sont maintenant liés aux usines par des relations de crédit et, dès lors, ne reçoivent que des salaires minimaux.

indices s'accroissent pour montrer que les prises diminuent. Inquiets, les propriétaires des usines en établissent de nouvelles sur les berges du lac Albert, en Ouganda, et des projets ont cours pour en installer d'autres sur les lacs Kyoga en Ouganda et Tanganyika en Tanzanie.

Jusqu'à il y a peu, il était interdit d'exporter le poisson des régions côtières de Tanzanie : seuls les homards, crevettes et pieuvres étaient exportés. Sous la pression de l'industrie d'exportation, cet interdit a été levé sur une base d'essai. Plusieurs usines exportent en ce moment du poisson depuis la côte et l'on s'attend à ce que d'autres s'y installent.

Pendant plus de dix ans, la Norvège a soutenu le parc marin Mafia sur les eaux côtières de la Tanzanie. Avec la division de la pêche du Ministère des ressources naturelles de Tanzanie, l'ambassade de Norvège à Dar es Salaam a décidé de suivre l'impact de la levée de l'interdit sur l'exportation de poisson. Ce suivi adoptera une approche holistique, évaluant l'impact en termes de durabilité des ressources de poisson et la situation des populations locales. ■

BIBLIOGRAPHIE

ABILA RO ET JANSEN EG. *From Local to Global Markets: The Fish Exporting and Fishmeal Industries of Lake Victoria - Structure, Strategies and Socio-economic Impacts in Kenya*, IUCN Publications Series on « Socio-economics of the Lake Victoria Fisheries », IUCN, East African Regional Office, Nairobi, 1997.

Des nouvelles sur les usines de poisson sur le lac Victoria sont disponibles sur le site : www.lake-victoria.info/

* Eirik G. Jansen est fonctionnaire à l'ambassade de Norvège, à Dar es Salaam, en Tanzanie.

La surpêche est une préoccupation majeure dans les usines de poisson du lac Victoria et les